

Les foins vont nécessiter tous les bras disponibles ; ce sera pendant un certain temps un travail si dur, si fatigant, qu'il faut voir à ce qu'il ne soit pas inutile. La température que nous avons eue, grâce à Dieu, a été tout-à-fait favorable à la croissance du mil. L'année dernière nous avons été largement payé par l'abondance de trèfle, cette année, nous le serons par l'abondance de mil.

La main d'œuvre est rare et chère, voyons à tout disposer de manière à ne pas perdre de temps. Que les attelages soient réparés et huilés avec soin ; que les charettes, les brancards soient en ordre, les instruments prêts à bien fonctionner ; que rien dans la grange n'obstrue le travail afin que le déchargement s'opère vite. On ne saurait croire tout le temps qu'il se perd par négligence, et cela, sans que nous nous en apercevions. Souvent, on croit que nos instruments sont prêts à fonctionner, et tout-à-coup, quand est arrivé le temps de s'en servir, il manque soit un écrou, soit une dent. Vite il faut aller chez le forgeron, perdre souvent une demi-journée pour faire faire une chose que nous aurions pu avoir dans un voyage précédent. Si nous prenions l'habitude de regarder au temps comme nous regardons à l'argent, nous nous enrichirions peut-être plus rapidement. En effet, est-il rien de si facile en prenant la fraîche, le dimanche après-midi, après le travail des semailles, de voir à la cloture que nous avons pu laisser défaire ? Nous nous sauverions peut-être beaucoup de peine par cette seule visite. Plus tard, pourquoi ne pas y aller encore pour voir où nous devons commencer à faucher, sans qu'il soit nécessaire de courir de morceau en morceau quand arrive le temps de commencer les foins.

Avant de faucher nos prairies, nous devons les faire pousser. Nous allons donc nous rappeler de quelques soins qu'il faut leur donner, puis, ayant bien réussi, nous pourrions engranger une grande quantité de bon foin.

Dans le travail des semailles nous avons vu qu'il faut employer beaucoup de plâtre en culture ; voyons son application sur les prairies. Dans l'application du plâtre, il est bon de toujours garder un juste milieu. La meilleure quantité à mettre est un minot et demi à l'arpent. Le plâtre se sème à la volée ou avec le semoir pour ceux qui en ont et le meilleur temps pour l'appliquer est le printemps aussitôt que les prairies sont bien préparées. Les avantages du plâtre ont été longtemps inconnus. Franklin a largement contribué à les faire connaître en Amérique. Après une discussion qu'il avait eue au sujet des avantages du plâtre, il en sema en traçant les mots suivants : *This is plastered*, "ceci est plâtré" ; un mois après on pouvait en voir l'effet immédiat. Là où le plâtre avait été semé le mil et le trèfle était de beaucoup plus long qu'ailleurs et les lettres paraissaient avoir été faites grosses, jetées dans le champ puis recouvertes d'herbe.

Cependant, il ne faut pas être prodigue du plâtre ; si la quantité que vous mettez est trop grande, (4 ou 5 minots) par un caprice assez singulier, et que les savants pourraient nous expliquer, l'effet est nul. Il vaut mieux y retourner tous les ans.

Il serait bon d'appliquer le fumier sur les prairies à la veille d'une pluie autant qu'on peut le faire. Étendu au soleil, il est bien certain qu'une grande partie des sels qu'il contient sont enlevés et perdus dans l'atmosphère. La pluie tombant sur le fumier décomposera tous les sels fertilisants qui s'infiltreront avec elle dans la terre qui, à son tour se les assimilera. On ne saurait dire au juste quelle quantité de fumier il faut appliquer. Évidemment, plus une terre est grasse, bien entretenue, plus elle pousse ; chaque cultivateur connaissant de quelle quantité de fumier il peut disposer, fera en sorte de diviser ses opérations et ses engrais de manière à pouvoir améliorer une pièce chaque année.

Nous avons essayé le hersage du grain après la levée et nous en avons été fort satisfaits ; pourquoi ne herserions-nous

pas aussi nos prairies ? C'est une chose qu'un cultivateur ne devrait jamais manquer de faire, c'est là un moyen de multiplier les racines et d'augmenter leur force. Les racines du mil et de l'ognon à patate, possèdent des propriétés analogues. Le printemps, quand vient le temps de planter les *ognons à patate*, les ménagères ne manquent pas de les diviser en plusieurs parties suivant la grosseur du tubercule afin d'en faire un plus grand nombre de pousses, il devrait en être de même des prairies. Le printemps, aussitôt que la terre a séché suffisamment pour permettre au cheval de marcher sans qu'il s'enfonce trop, il faut herser. La herse séparera les tiges du mil en plusieurs branches, qui feront autant de pousses séparées. Puis on passe le rouleau pour écraser les mottes et resserrer les racines. Si on les laissait ainsi sans être roulées, il en est une foule qui, ne se trouvant pas enterrées, périraient infailliblement.

On ne peut déterminer de date fixe pour la fenaison ; tout dépend de la température et du climat. Ainsi, par exemple, dans le district de Montréal, on commence les foins généralement dix, douze et même quinze jours avant Québec. Ce sont les plantes elles-mêmes qui nous disent quand elles doivent être fauchées. Les trèfles doivent être fauchés aussitôt que les premières fleurs commencent à s'ouvrir. Ainsi fauchés à bonne heure, la seconde récolte croîtra immédiatement et nous serons certains de deux récoltes au lieu d'une. D'un autre côté, quand le trèfle commence à fleurir, il n'est pas encore assez lourd et long pour que le moindre vent le casse ou le couche. Le trèfle est une des plantes les plus estimées des animaux et des plus difficiles à récolter, surtout quand on attend pour le faucher qu'il soit renversé. Des gens disent qu'on ne peut avoir deux récoltes de trèfle et qu'il vaut mieux le laisser pousser pour avoir une récolte plus abondante. C'est une grande erreur. D'abord, quand vous fauchez en août, le trèfle est encore plus difficile à sécher, les rosées qui sont extraordinairement fortes, augmentent les difficultés de la transformation en foin, et la moindre chose fait qu'en outre d'un trèfle dur qui a perdu ses fleurs et ses feuilles, vous avez un foin de qualité très-inférieure : vous perdez par la qualité le peu que vous pouvez avoir gagné par la quantité. Fauchez, dis-je, aussitôt que les premières fleurs s'ouvrent, ayez le soin de le ramasser en très-petites *veillottes* et, exposé quelques heures au soleil, sa transformation se fera rapidement ; vous aurez un produit possédant ses meilleures parties, — les fleurs et les feuilles, — un produit de qualité supérieure et qui vaut un tiers de plus que le mil.

Le *fanage* par lui-même est une des opérations les plus faciles, mais on ignore son importance et rien d'étonnant si au lieu de dix et onze piastres la tonne que se vendait notre foin il y a quelques années, nous pouvons à peine en avoir cinq ou six. Nous avons attendu la maturité des plantes pour les faucher, le fanage s'est fait assez souvent mal, et nous n'avons plus assez fréquemment qu'un foin de seconde qualité.

Quelque divisées que soient les opinions sur l'époque de la fenaison du mil, tous s'accordent à dire que pour avoir un foin vraiment succulent, il faut que cette plante soit fauchée pendant sa floraison ; mais à cette époque elle n'a pas encore acquis toutes ses qualités nutritives. Cependant quand on a grand de foin et qu'il se trouve à mûrir tout dans le même temps, le premier fauché doit servir à l'alimentation des vaches à lait, et le dernier qui est un peu plus mûr, qui a acquis toutes les qualités nutritives, peut fort bien servir aux chevaux de trait principalement, et aux moutons.

Quand le soleil chauffe très fort, il faut voir à ce que, une fois fauché, le produit de la prairie ne soit pas étendu trop clair, la dessiccation doit se faire assez rapidement, mais par degrés.

Voici ce qu'en dit le *Dictionnaire usuel d'agriculture* : « Vers neuf ou dix heures du matin, quand le soleil a entiè-